

Dimanche 1^{er} février 2015
Septuagésime
Matthieu 20, 1-16
Mérite et grâce

Introduction

La parabole exprime avant tout la bonté de Dieu « qui fait miséricorde à qui il veut. » Au sens historique, elle s'applique aux païens venus après les Juifs. Les Pères de l'Eglise ont vu dans les différentes heures les différents âges de l'humanité ou de la vie humaine. La parabole pourrait se terminer dans la joie devant la générosité du Maître, s'il n'y avait pas les murmures de contestation, la jalousie des ouvriers de la première heure (cf. le frère aîné de la parabole du fils prodigue).

Dans le contexte actuel – différent de celui de l'époque de Jésus – on pourrait voir dans cette parabole une défense des droits des chômeurs ; mais ce serait une mauvaise lecture, car Jésus raconte l'histoire justement pour montrer la différence entre « l'économie divine » et « l'économie humaine ».

Prédication

Il n'est pas difficile de comprendre la déception et l'indignation des ouvriers de la première heure. Ne sont-ils pas les victimes de l'injustice de leur employeur ? Celui qui travaille plus ou plus longtemps doit gagner plus. A chacun son dû ! Chacun doit recevoir ce qu'il a mérité.

Mais, en fait, Jésus ne parle pas de règles économiques, ni de justice sociale. La parabole ne décrit pas des conditions idéales pour notre monde. Une parabole, ce n'est qu'une comparaison ; à l'aide d'un exemple de la vie quotidienne, Jésus veut montrer comment il en va dans le royaume des cieux, comment Dieu agit !

Et la première constatation, c'est que Dieu agit autrement que les hommes, que dans le royaume des cieux il y a d'autres règles en vigueur que sur notre terre.

Matthieu a transmis cette histoire pour laisser un témoignage écrit d'un miracle : du miracle notamment que chaque homme bénéficie de la bonté de Dieu. Chacun, même si c'est au dernier moment, a l'occasion de se mettre au service du Seigneur et de faire l'expérience de sa bonté. Voilà la bonne nouvelle de ce dimanche.

Car notre texte parle avant tout de la générosité, de la miséricorde du maître. Jésus n'a pas voulu mettre du désordre dans les relations humaines ou sociales. Mais il misait davantage sur la bonté et l'amour que sur des lois et des règles strictes pour changer les conditions de vie ici-bas... Et au fond, le maître de la parabole est-il vraiment injuste ? Il respecte ses promesses et on ne peut que constater le bien-fondé de ses paroles : « Mon ami, je ne te fais pas tort ; n'as-tu pas été d'accord avec moi pour un denier ? » Le salaire convenu a été payé. Mais Dieu donne beaucoup plus qu'un salaire juste. La parabole est une illustration du thème de ce dimanche qui pourrait servir de titre : « mérite et grâce » ou encore « justice et bonté ». C'est cela, le thème de la parabole ! Dieu accorde sa bonté à ceux qui ne l'ont pas méritée ; c'est aussi ce qu'exprime le mot « grâce », la grâce dont l'apôtre Paul parlera dans son Epître aux Romains.

Personne ne peut vivre sans miséricorde ou sans charité ; nous en avons besoin comme de l'air que nous respirons. Où irions-nous, si à la place de la miséricorde de Dieu, il y avait la rétribution ? Si Dieu agissait envers nous comme les hommes le font d'habitude avec leurs semblables ? Si Dieu appliquait nos critères humains ? Un chrétien est un homme qui connaît la miséricorde du Seigneur ; dès lors sa mission va être de la partager avec les autres. Chaque homme, quel qu'il soit, est en droit d'attendre de la part du chrétien bonté et miséricorde. C'est la bonne nouvelle de la bonté de Dieu qui offre une base solide pour une véritable égalité entre les

hommes. Par nature, nous ne sommes pas égaux ; il y a les doués et les moins doués, les favorisés et les moins favorisés, ceux qui démarrent dans la vie avec un bon capital de départ et ceux qui partent de rien. L'Évangile montre la voie de la solidarité entre les personnes tellement différentes par nature. Il s'agit de se réjouir de l'amour de Dieu pour tous qui nous place sur un pied d'égalité.

« Tu les traites à l'égal de nous... » : c'est la protestation de ceux qui ont travaillé toute la journée et qui le soir touchent le même salaire que ceux qui n'ont travaillé qu'une heure. Protestation que l'on entend aussi dans le domaine spirituel et qui vient de l'opinion que celui qui travaille plus ou qui n'a jamais été condamné aurait plus de valeur aux yeux de Dieu et aurait donc droit à une plus grosse part du gâteau. C'est le mérite basé sur le rendement ou sur une conduite irréprochable. Mais celui qui raisonne ainsi a tendance à oublier les besoins du plus faible, de celui qui de ce fait n'a pas atteint le même rendement. Le maître répond : « Je veux donner à celui qui est le dernier autant qu'à toi. » C'est-à-dire : je veux lui permettre de vivre comme toi. Car le salaire journalier, le denier, la pièce d'argent représentait le minimum vital, la somme qu'il fallait pour faire vivre une famille pendant une journée.

Le maître ne prend pas seulement en considération ce qui est juste, ce qu'il doit, mais aussi les besoins des ouvriers ; et c'est en fonction de ces besoins qu'il calcule leur salaire. Changement de perspective donc, qui ouvre la voie à la fraternité, à une égalité tirant vers le haut les plus défavorisés. L'attitude du maître nous invite à revoir notre échelle de valeurs. Nous avons toujours tendance à juger les personnes d'après ce qu'ils sont capables de réaliser, d'après leur valeur sur le marché du travail. Mais le sens de la vie réside-t-il dans le travail, la productivité ? Dans ce cas, ceux qui ne travaillent pas ne valent rien, en effet. La miséricorde de Dieu qui nous fait vivre et qui fait vivre notre prochain nous empêche de juger d'après ces seuls critères d'utilité et de rendement. Celui qui est actif, dynamique, qui obtient des résultats

impressionnants au point qu'il est admiré et envié par les autres, celui-là aussi a besoin de la miséricorde de Dieu, et il a aussi besoin des autres pour vivre ! Cela est vrai également, et à plus forte raison, des dons spirituels inégalement répartis dans le cadre de la communauté chrétienne...

Dans la Deuxième Épître aux Corinthiens (4,1), l'apôtre Paul écrit : « Ayant ce ministère, selon la miséricorde qui nous a été faite, nous ne perdons pas courage. » L'expérience de la miséricorde de Dieu donne à l'apôtre le courage de courir et de se battre (comme nous l'avons entendu dans la lecture de l'Épître de ce dimanche, 1 Corinthiens 9, 24-27). D'une part, tout nous est donné par grâce ; d'autre part – et c'est la conséquence – nous sommes exhortés à faire notre possible et à travailler de toutes nos forces dans la vigne du Seigneur, autrement dit, dans son royaume...

Dans la parabole, il y a les murmures, les réclamations de ceux qui n'arrivent pas à se réjouir de la bonté du maître envers leurs collègues arrivés plus tard. Comme dit, un sentiment d'injustice, ou est-ce de la jalousie ? Si les ouvriers de la première heure avaient pris leur salaire et étaient rentrés chez eux sans avoir vu ce qu'ont touché les autres, ils auraient été satisfaits de leur journée. C'est le salaire des ouvriers de la dernière heure qui a provoqué leur mauvaise humeur. La jalousie vient du regard calculateur jeté sur les autres, de la comparaison avec les autres qui fait penser que les mérites ne sont pas correctement reconnus et récompensés. La jalousie empoisonne le cœur et fait passer à côté de l'essentiel : la manifestation de la bonté de Dieu qui devrait conduire à la reconnaissance. Mais il n'en est rien. Ainsi sont les hommes : la bonté de Dieu leur apparaît de manière négative dès qu'elle ne les touche pas eux-mêmes. Il est question dans la parabole du mauvais œil : « Vois-tu de mauvais œil que je sois bon ? » Le mauvais œil nous fait regarder vers les autres ; au lieu de voir et d'apprécier ce que Dieu nous a donné à nous, notre regard se dirige avec envie et convoitise sur les biens de l'autre. Oui, le

mauvais œil empêche de se réjouir de ce que l'on a et rend malheureux. Le mauvais œil conduit à l'insatisfaction chronique ; il finit par rendre malade, vraiment handicapé de la vue : il ne voit plus le beau et le bon, le négatif par contre prend toute la place. C'est le regard plein de jalousie et d'esprit de vengeance qui sème la zizanie autour de lui. Oui, parfois on en arrive jusque là ! L'Homme n'accepte pas la bonté de Dieu, il est jaloux des autres ; une attitude qui souvent nous guette et menace nos communautés...

En conclusion : Il s'agit dans notre texte avant tout de la liberté de Dieu qui, dans sa bonté, accepte tous les hommes prêts à venir à lui pour travailler dans son royaume ; il leur accorde à tous sa grâce. Un message libérateur ! Cela nous place devant la question : est-ce cette grâce, ou cette miséricorde de Dieu qui va déterminer en premier lieu notre attitude, ou bien les principes de justice humaine et de rendement ? Une question incontournable si nous voulons être des témoins crédibles. Amen.

Cantiques

Alléluia 41/02 (Arc 261) : Gloire à ton nom, ô Dieu de paix

Alléluia 36/19 (Arc 539) : Non point à nous Seigneur

Alléluia 21/03 : Me voici, Seigneur, Sauveur

Arc 251 : Je veux te bénir

EG 342 (RA 176) : Es ist das Heil uns kommen her

EG 350 (RA 316) : Christi Blut und Gerechtigkeit

EG 355 (RA 321) : Mir ist Erbarmung widerfahren

Prière d'intercession

Père céleste,

Tous les biens nous viennent de toi et ils ne nous comblent vraiment que lorsque nous les recevons avec reconnaissance.

Nous te louons pour ta générosité qui se manifeste dans la

création, et surtout dans la vie et l'œuvre de notre Sauveur Jésus-Christ. Dans ta grâce tu nous donnes plus que ce que nous méritons. Ton pardon et ta miséricorde enrichissent notre vie. Pour cela nous te louons et nous te bénissons.

Ne nous permets pas de garder tes dons pour nous-mêmes, mais donne-nous un cœur ouvert prêt au partage, sans esprit de calcul et de profit. Garde-nous de toute envie et jalousie devant les bénédictions reçues par les autres, mais accorde-nous de nous réjouir avec eux.

Nous te prions pour ceux qui pensent trouver l'accomplissement de leur vie dans le travail ; pour ceux qui sont préoccupés de montrer leur supériorité par un activisme qui étouffe toute vie spirituelle et toute compassion envers le prochain dans le besoin.

Nous te prions pour les personnes malades et handicapées dont l'activité est restreinte ou même impossible. Qu'ils se sentent acceptés pour ce qu'ils sont, des êtres aimés par Dieu et dignes du respect de leurs frères et sœurs.

Nous te prions pour ceux qui sont exploités, privés d'un salaire juste pour leur travail ; pour ceux auxquels manque le nécessaire à cause de l'égoïsme des riches. Donne aux dirigeants et responsables dans le domaine économique, social, politique un esprit d'honnêteté, d'équité, de justice et de générosité.

Et que ton Eglise donne l'exemple de la solidarité, en s'inspirant de ton amour pour l'humanité.

Denis Klein, pasteur à Offwiller.